

Voyage à travers l'impossible et autres boniments

Nous sommes le 31 juin deux mille vingt-et-onze : mesdames et messieurs Moulard, Lataupe, Latrouille et Patoche, descendants des membres de l'Institut de Géographie Incohérente, se réunissent. Comme chaque année à la même date, ils rendent hommage à leurs ancêtres en célébrant ensemble le souvenir du Voyage à travers l'impossible entrepris par eux le 31 juin mille huit cent octante vingt-quatre. Cet événement historique et retentissant avait alors fait l'objet d'un documentaire dont le négatif et la seule copie complète ont été perdus à jamais dans un dramatique incendie. Aujourd'hui, Etienne Méliès, le fameux bonimenteur et arrière petit-fils de Georges Méliès, réalisateur du documentaire perdu, revient des États-Unis, une visite qui va bouleverser à jamais leurs existences...

Ce nouveau ciné-concert est proposé par Les Traversées Baroques dans une mise en scène de Vincent Bouchot, sur une musique originale d'Etienne Meyer, à partir de deux courts-métrages de Georges Méliès : Le Royaume des fées (1903) et le Voyage vers l'impossible (1904). Un spectacle qui va au-delà du ciné-concert traditionnel, pour découvrir l'univers incroyable et magique du génial Méliès !

Etienne Meyer ténor et bonimenteur • Judith Pacquier cornet à bouquin • Jasmine Eudeline violon • Nicolas Nageotte clarinette basse • Nicolas Chesneau clavecin • Vincent Bouchot mise en scène





Georges Méliès réalise en 1902 le voyage vers la lune. il décide de repartir à l'exploration de l'espace dès 1904 en proposant d'explorer, cette fois, le soleil, qui devient à son tour la cible d'une expédition fantastique dans ce **voyage à travers l'impossible**. L'histoire est très librement adaptée de la pièce éponyme de Jules Verne. Avec l'aide d'une société savante et de quelques riches mécènes invité à la démonstration de son projet, le professeur Mabouloff (Crazyloff, dans la plupart des versions anglo-saxonnes), prépare longuement dans une usine son véhicule, puis s'embarque avec ses compagnons pour un voyage vers le soleil. Départ du train des étoiles pour les Alpes traversées en train et à bord d'un mini-bus mécanique. Le transport stellaire original prend son élan grâce au versant de la montagne. Le train traverse l'espace, pour finir par pénétrer dans la bouche du Soleil, qui en vomie des flammes ! Ressorti d'on ne sait où il s'écrase sur la surface très accidentée et couverte de feu. S'étant extrait des décombres, la dizaine de passagers se congratule d'être encore en vie, avant de partir à la découverte de l'astre. Ils s'esbaudissent des merveilles qu'ils rencontrent, mais las de la chaleur ambiante, ils montent dans un wagon glacière – miraculeusement indemne ! - qui les transforme vite en glaçon géant. Mabouloff, qui était resté à l'extérieur, allume un feu de paille et les décongèle. Ils décident alors de quitter les lieux pour une autre destination et s'embarquent dans un sous-marin de poche qu'ils avaient emporté. La durée du film - vingt minutes - est exceptionnelle pour l'époque. Elle offrait au réalisateur un espace conséquent pour étoffer son scénario. Le film était tourné évidemment en noir et blanc, mais on trouve néanmoins de très belles versions colorisées

au pochoir (images par images). De la magie pure : il faut retrouver son âme d'enfant, se laisser emporter et rêver loin du réel pendant les vingt minutes de ce voyage créatif et farfelu à souhait...



Le Royaume des fées, 1903 : c'est sans conteste le film le plus abouti et le plus beau réalisé par Méliès. Les décors somptueux, la mise en scène féérique et baroque : Georges Méliès transforme ici un conte de fée pour enfant en véritable chef-d'œuvre cinématographique, peuplé de créatures extraordinaires, et nous emmenant dans des lieux étonnants et magiques... Méliès avait alors réalisé déjà plus de quatre cent films et celui-ci est le premier à dépasser les trois cent mètres de pellicule. Il est donc un bon exemple révélateur

des talents de cinéaste que Méliès a pu développer au fil du temps. Le royaume des fées renvoie à toute une tradition de contes de fées que nous connaissons toujours aujourd'hui. L'histoire s'inspire très clairement des féeries qui se jouaient alors au Châtelet à cette époque : La princesse Azurine est fiancée au prince Bel-Azor en présence des fées-marraines. Mais le Roi a oublié d'inviter la Sorcière qui, furieuse, se venge en faisant enlever la princesse pendant son sommeil. Bel-Azor se lance à sa recherche avec l'aide de la fée Aurora. Après bien des aventures et des épreuves, il la délivre et l'épouse au milieu des réjouissances de la Cour... Méliès dirigeait toute la création de ses films. Du dessin à la commercialisation, en passant par le scénario, la mise en scène, le jeu d'acteur, la direction, le montage, la finition... Dans *Le royaume des fées*, il tient lui-même le rôle du héros chevaleresque. Difficile de donner le nombre exact d'acteurs puisque l'on peut supposer qu'un même acteur joue plusieurs rôles différents. Dans la scène finale, on peut compter vingt-quatre personnes, presque uniquement des femmes. Comme tous ses films, celui-ci se découpe en différents tableaux, filmés en plan fixes. On peut évaluer les heures de travail que représentent ces 16 minutes : il n'y a pas moins d'une vingtaine de décors différents, tous très riches et travaillés. De nombreux objets interviennent dans la mise en scène, tels les chars ou le bateau, ou même la baleine, éléments mobiles du décor et de l'action. On peut observer d'intéressants jeux d'ouverture et fermeture des décors dans les scènes sous-marines (les algues et coraux s'écartent pour laisser place à la grotte) ou la scène finale, dévoilée par des nuages. Méliès réussit même à opérer une disparition du décor dans la scène de l'armurerie pour faire apparaître une autre scène en arrière-plan : le fond de la salle d'arme (un trompe l'œil) s'efface pour nous laisser voir la tour où est retenue la princesse. Tous ces procédés sont le fruit de son imagination et de son travail, et ont vu le jour entre ses mains. On note également que les tableaux sont tous liés par des fondu-enchaînés, technique qu'il a lui-même inventé grâce à la découverte du procédé de surimpression. Enfin, la magie de son cinéma réside aussi dans les trucages qu'il met en place : disparitions et apparition des fées, de la sorcière ou des démons, parfois accompagnées de fumées ou de flammes, grâce à des trucs cinématographiques (arrêts de caméra) ou scéniques (trappes). Les scènes de la tempête en mer et de la tour en flammes qui s'effondre sont particulièrement spectaculaires et prouvent le long travail réalisé et le chemin parcouru depuis ses premiers films. Les tableaux sous-marins sont particulièrement ingénieux : Méliès a eu l'idée de filmer à travers un aquarium. Nous pouvons donc voir des poissons nager librement ou des homards se promener autour des acteurs, tandis que ceux-ci jouent la difficulté de se déplacer dans l'élément aquatique. Alors que les frères Lumière étaient en noir et blanc, Méliès avait pour habitude de coloriser ses pellicules à la main. Ce film est très riche de couleurs vives. on peut dire que Méliès fut un vrai génie créateur. Il a révolutionné les premières images animée, tant sur le fond que sur la forme, en inventant toujours de nouvelles techniques, que nous retrouvons dans ce Royaume des fées.



Georges Méliès,

Magicien, directeur de théâtre, acteur, décorateur, réalisateur, est l'auteur, entre 1896 et 1912, de quelques 520 films, pour la plupart truqués et féeriques. Sa contribution au 7^e art est essentielle, car il ouvre à la cinématographie, alors naissante et presque exclusivement documentaire, les portes du rêve, de la magie, de la fiction. À l'origine, il devait fabriquer des chaussures, comme son père. Il préfère s'immerger dans la magie (1888), puis dans le cinématographe (1895) - deux « arts trompeurs » très proches. Ses films, réalisés dans un studio à Montreuil, se distinguent par un mélange détonant de fantastique, d'absurde et de poésie. Après avoir connu de grands succès, Méliès ne parvient plus à rivaliser avec les grandes sociétés de production, Pathé et Gaumont ne tête. Il perd tous ses biens et se retrouve marchand de jouets, gare Montparnasse. Méliès est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands génies du cinéma. Martin Scorsese lui a rendu hommage en 2011, avec son film *Hugo Cabret* : « on descend tous de Méliès ! Avec lui, on remonte aux origines du cinéma, à l'invention des effets spéciaux. Steven Spielberg, Georges Lucas, James Cameron sont ses héritiers directs. »

Méliès Magicien

Georges Méliès s'initie à la prestidigitation en 1884, à Londres. Grâce à l'argent paternel, il prend la direction en 1888, à Paris, du théâtre de magie de son maître, l'illustre Jean-Eugène Robert - Houdin. Il y monte des saynètes pleines de fantaisie, par exemple *Le décapité récalcitrant* (1891), qui présente une série de trucages complexes et délirants. Sur la scène de ce théâtre, Méliès, déchaîné, déploie toute son imagination, conçoit toutes sortes d'effets magiques, mécaniques, optiques, catoptriques, qui lui serviront plus tard dans ses films. Il collectionne les objets de magie et les fait fonctionner devant un public conquis. Au sein de la petite troupe, une actrice se distingue : Jehanne d'Alcy, future vedette de la « Star Film ». Jusqu'en 1910, Méliès, hyperactif, crée une trentaine de saynètes magiques, auxquelles d'ajoutent les films tournés à partir de 1896. La cinématographie sera pour Méliès une autre manière de poursuivre sa carrière d'illusionniste.



La lanterne magique

Apparue en 1659 aux Pays-Bas grâce à l'astronome Christiaan Huygens, la lanterne magique est un instrument qui permet de projeter sur un écran, dans une salle obscure, des images peintes à la main sur des plaques de verre. D'astucieux mécanismes permettent d'animer les figures. Cet appareil pénètre vite dans tous les foyers, grâce aux colporteurs, aux opticiens et aux fabricants de jouets. La *Laterna magica* projette sur l'écran tous les fantasmes du cerveau humain. Elle permet certes la vision sage de vues de voyages, pédagogiques, mais ouvre surtout la voie aux diableries, aux effets spéciaux du cinéma (surimpressions, fondus-enchainés), à la fantasmagorie joyeuse chère au futur cinéaste des « films à truc », Georges Méliès, qui sera lui-même un « lanterniste » habile dans son théâtre Robert-Houdin. Méliès rendra hommage aux projections lumineuses en 1903, dans son film *La lanterne magique*, où de petites danseuses s'échappent de cet appareil d'optique.

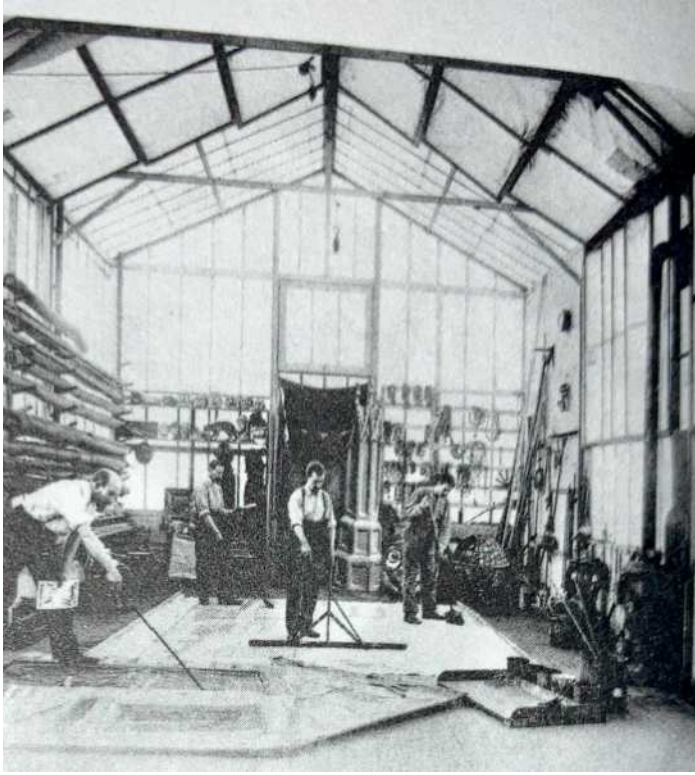




La fantasmagorie

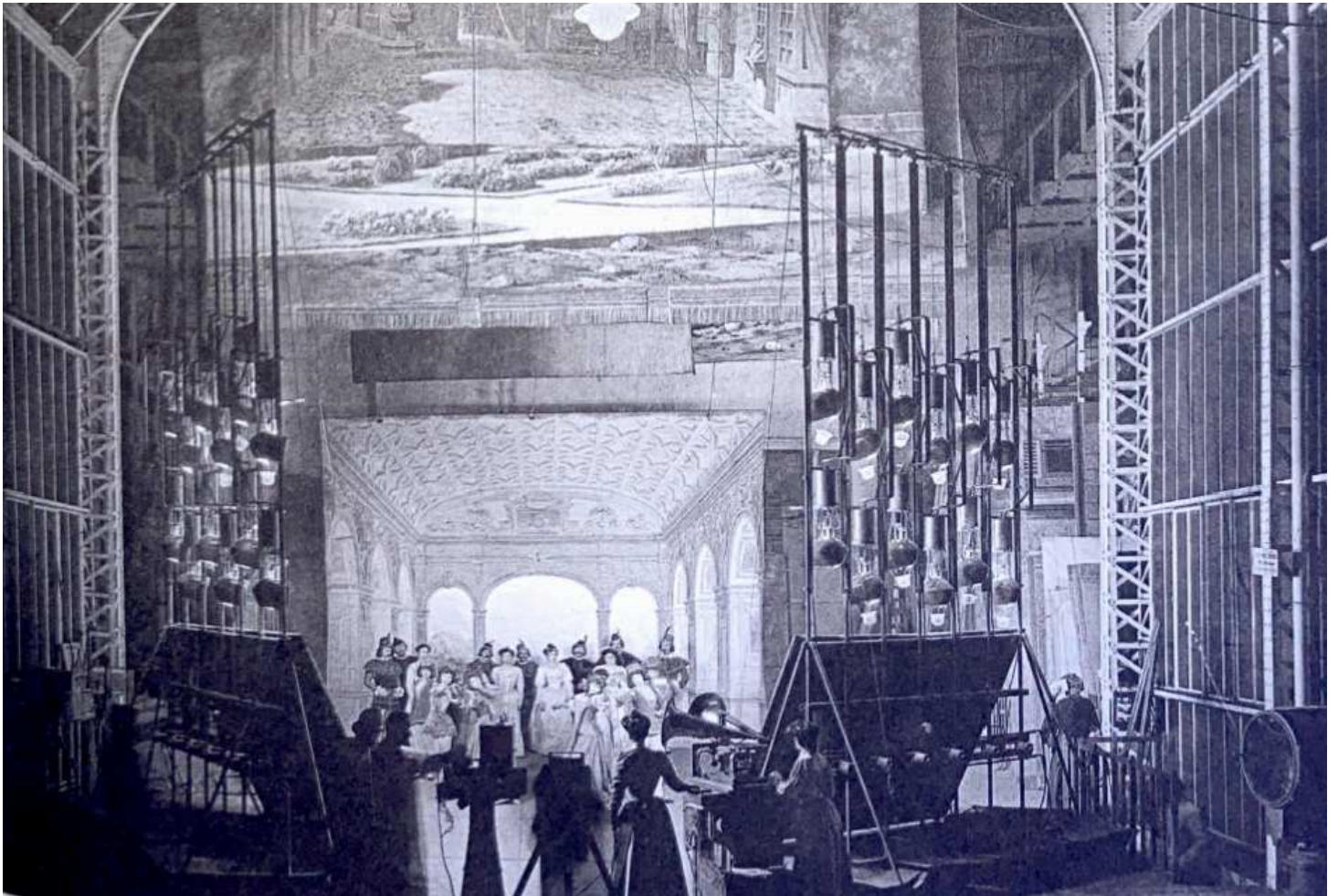
Durant les années 1790, profitant du romantisme noir qui fait fureur en peinture (Goya, Füssli, Blake) et en littérature (Mary Shelley, Goethe), des physiciens et magiciens imaginent un nouveau genre de spectacle lumineux, la « fantasmagorie », réalisée avec une lanterne magique très perfectionnée. Projections derrière l'écran ou sur de la fumée, images animées et en volume, grandissant et rapetissant au fur et à mesure que la lanterne mobile glisse sur des rails comme un moderne travelling : les personnages lumineux et animés traversent l'écran en tous sens, surgissent du fond de la salle pour venir jusqu'aux spectateurs avec une vélocité stupéfiante, puis disparaissent subitement. De la musique, des illusions acoustiques, des effets pyrotechniques et des trucages magiques accompagnent ces visions éprouvantes. La fantasmagorie, ancêtre des films d'épouvante, est l'une des grandes sources d'inspiration du style macabre, burlesque et métaphysique de Méliès.





Les premiers studios de cinéma

La station physiologique de Marey (1882) au bois de Boulogne et la « Black Maria » d'Edison, à West Orange (1893), constituent les premières installations de prise de vues filmiques. Mais le premier « théâtre de poses » vitré, conçu uniquement pour le cinéma truqué, est celui de Georges Méliès (1897). Ce studio, qui combine la tradition des ateliers de photographie et des dispositifs théâtraux, est copié par Auguste Baron à Asnières (1899), par Charles Pathé à Vincennes (19002), par Éclair à Épinay (1907), par la Film d'Art à Neuilly (1908). Celui de Léon Gaumont, bâti en 1905 rue de la Villette à Paris, reste jusqu'en 1914 le plus grand de tous. Partout à travers le monde s'édifient des « cages de verre » sur le modèle méliésien. Après la Grande Guerre, les studios deviennent opaques et fonctionnent tous à l'éclairage électrique, avec de puissantes lampes à arc ou à vapeur de mercure. Le cinéma parlant pourra s'y installer à la fin des années 1920, après d'importants travaux d'insonorisation.



ALLER PLUS LOIN...

Vidéo

Le mystère Méliès - 58mn pour en savoir plus - Documentaire Arte réalisé par Eric Lange

<https://boutique.arte.tv/detail/le-mystere-melies>

Les frères Lumière, biographie et inventions (site de l'Institut Lumière) : <https://www.institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions.html>

[C'est pas sorcier consacré à la magie des effets spéciaux](#)

[Georges Méliès, l'homme à la tête de caoutchouc](#)

[Georges Méliès, escamotage d'une dame chez Robert Houdin](#)

[Les frères lumière - arrivée d'un train à la Ciotat \(1895\)](#)

Lire

Jules Verne, De la terre à la lune, 1865 / Autour de la lune, 1869

Zéno bianu, Julia Perrin, Georges Méliès : le magicien du cinéma (à partir de 8 ans) - Paris, éditions à dos d'âne, collection « des graines et des guides »

Antoine de baecque, Pierre guislain, Objectif Cinéma, 2013 (à partir de 15 ans) - Gallimard Jeunesse

Hergé, Objectif Lune, 1953 / On a marché sur la Lune, 1953

Musée Méliès, la magie du cinéma, catalogue de l'exposition de la cinémathèque.
<https://www.cinematheque.fr/les-editions-de-la-cinematheque-francaise.html>

Méliès, la magie du cinéma

<https://www.cinematheque.fr/les-editions-de-la-cinematheque-francaise.html>

Visionner

Martin Scorsese, Hugo Cabret (2011)

Visiter

La Cinémathèque, musée - 51 rue de Bercy, 75012 Paris

<https://www.cinematheque.fr/musee-melies-la-magie-du-cinema.html>